

الاسلام ومستقبل الانسانية: الاسلام كما يراه أرنولد ج. توينبي

L'Islam et l'avenir de l'humanité : l'Islam vu par Arnold. J. Toynbee
Islam and the future of humanity: Islam as seen by Arnold J. Toynbee.

D.Souhil SAYOUD

Université des sciences islamiques Emir Abdelkader, Constantine

souheilsayoud@gmail.com

مخبر الدراسات العقديّة ومقارنة الأديان

تاريخ الوصول: 2019/02/26 / القبول: 2019/03/06 / النشر على الخط: 2019/03/15

Received:26/02/2019/ Accepted: 06/03/2019 / Published online: 15/03/2019

ملخص:

يرى توينبي ان مساهمة الاسلام في الحضارة الغربية المعاصرة تتوقف بشكل أساسي على الطريقة التي ستنتهي بها الازمة التي تمر بها الانسانية المعاصرة، بعد الهيمنة الغربية الكاملة على العالم. ستنتهي هذه الازمة في نظر توينبي بأحد امرين: اما ان تنتهي إلى مصالحة جديدة بين الامم والشعوب، او تنتهي الى انفجار واقتتال بينها. في الحالة الاولى، ستكون للاسلام مساهمة ايجابية، كقوة من اجل التسامح والسلام العالمي بين الشعوب؛ واما في الحالة الثانية، فسيكون دور الاسلام سلبيا وتدميريا، كقوة انقلابية في يد البروليتاريا العالمية ضد اسياهم الغربيين.

الكلمات المفتاحية: توينبي؛ الاسلام؛ الغرب؛ تغريب العالم؛ الحضارة المعاصرة.

Résumé : Pour Toynbee, le rôle de l'Islam dans la civilisation contemporaine dépendra essentiellement de l'issue de la situation dans laquelle se trouve aujourd'hui engagée l'humanité tout entière, produite principalement par l'occidentalisation du monde. Cette situation peut finir par une synthèse, comme par une explosion et un désastre. Dans le premier cas, l'Islam pourrait être un renfort et une force en faveur de la tolérance et de la paix ; dans le second cas, il pourrait avoir un rôle destructeur, en tant qu'ingrédient actif d'une révolte violente et destructrice du monde inférieur cosmopolite contre l'humanité occidentale.

Mots-clés : Toynbee ; Islam ; Occident ; occidentalisation du monde ; civilisation contemporaine.

Abstract: For Toynbee, the role of Islam in contemporary civilization depends essentially on the state of the situation in which the whole of humanity is today, produced mainly by the westernization of the world. This situation can end up with a synthesis, like an explosion and a disaster. In the first case, Islam could be a reinforcement and a force for tolerance and peace; in the second case, it could have a destructive role, as an active ingredient of a violent and destructive revolt of the cosmopolitan lower world against Western humanity.

Keywords: Toynbee; Islam; West; Westernization of the world; contemporary civilization.

Introduction

On peut regretter que la réflexion d'Arnold J. Toynbee sur l'Islam reste encore inaccessible au grand public arabo-musulman. Trop connu dans le monde arabe, Toynbee y est, en effet, mal connu, inconnu, voire méconnu. Sans doute, l'ampleur de son œuvre maîtresse et monumentale, *A Study of History*, composée de dix volumes, devait inévitablement décourager, et décourage encore, éditeurs et traducteurs arabes.

Quelques remarques préliminaires s'imposent à nous avant d'entamer l'analyse de notre sujet¹. En effet, bien qu'il se présente comme historien, la réflexion d'Arnold J. Toynbee se montre plus soucieuse du présent et de l'avenir que du passé. Pour lui, l'étude de l'histoire sert avant tout à répondre aux questions posées à nous, hommes d'aujourd'hui. Et ces questions se ramènent toutes à la question, centrale dans sa pensée, concernant l'avenir de la civilisation occidentale, et l'avenir de l'humanité tout entière. Comme Spengler, donc, en étudiant le passé, Toynbee s'intéresse davantage au présent et à l'avenir de la civilisation occidentale plus qu'au passé lui-même. Ce qui le préoccupe le plus, c'est le destin de la civilisation occidentale, et c'est ce qui le rapproche d'Oswald Spengler. D'une certaine manière, le problème de Spengler est aussi le sien, le « déclin de l'Occident ».

Cela nous conduit à une deuxième remarque. Elle concerne sa méthode. A l'histoire des nations, Toynbee privilégie l'étude comparée des civilisations ; son enquête porte essentiellement sur l'histoire comparée des civilisations, pas sur l'histoire nationale : « Ce n'est pas dans une structure nationale, quelle qu'elle soit, qu'on pourra trouver un terrain d'étude historique intelligible ; c'est jusqu'à la notion de civilisation prise en entier que doit s'élargir notre horizon historique »². Pour Toynbee, c'est la civilisation, et non pas l'histoire nationale, qui est « le champ intelligible de l'étude historique ». Son enquête historique porte donc sur l'étude comparée des civilisations, de leur genèse et de leur croissance, de leur déclin et de leur désagrégation.

Et comme les civilisations ne sont pas pour Toynbee statiques, mais toujours en mouvement et en marche les unes vers les autres, et les unes contre les autres, il se produit de leurs rencontres et de leurs confrontations un autre genre de société, plus grand et plus large que la civilisation, et qu'il appelle « les grandes religions » : « Mais cette structure agrandie est encore trop étroite, car les civilisations, comme les nations, sont multiples et non singulières ; il y a différentes civilisations qui se rencontrent,

¹ Robert Derathé, « Les deux conceptions de l'histoire chez Arnold. J. Toynbee », in *Revue française de science politique*, 5^{ème} année, 1/1955, p. 119-124.

² Arnold. J. Toynbee, *La civilisation à l'épreuve*, trad. Renée Villoteau, Paris, Gallimard, 1951, p. 7.

et c'est grâce à ces rencontres que des sociétés d'une autre espèce, les grandes religions, sont venues au monde »³. Et c'est ainsi que la religion devienne centrale dans l'œuvre tardive de Toynbee. Et avec le passage de la civilisation, comme « unité intelligible de l'étude de l'histoire », aux grandes religions, la préoccupation fondamentale de Toynbee change aussi : maintenant, il n'est plus question du sort de la civilisation occidentale, ou du moins pas seulement, mais il est question du destin de l'humanité prise dans son ensemble. Et c'est dans ce cadre que Toynbee rencontre l'Islam.

Dans ce qui suit, nous nous appuyons fondamentalement sur un texte écrit par Arnold J. Toynbee en 1947, intitulé « L'Islam, l'Occident et l'avenir », paru dans *La civilisation à l'épreuve*.

Une brève histoire des rencontres entre l'Islam et l'Occident

Le texte de Toynbee débute par un aperçu historique sur les rencontres entre l'Islam et l'Occident. Entre le VIIe et le XXe siècle, Toynbee distingue quatre rencontres décisives entre l'Islam et l'Occident. La première rencontre s'est produite à un moment où l'Occident était encore dans son enfance, alors que l'Islam était triomphant et conquérant. Les premiers successeurs du Prophète venaient de conquérir et de réunir des domaines réservés alors à l'Empire perse et l'Empire romain. L'Islam a libéré le Moyen-Orient de la domination des Romains et des Perses. Mais comme Toynbee ne s'intéresse ici qu'à la rencontre Islam-Occident, et à elle seule, il a dû négliger la libération, au temps du deuxième calife, de la Mésopotamie, dominée alors par les Perses, et n'a mentionné que la libération de la Syrie et de l'Egypte, avant que la conquête des Arabes se poursuive vers l'Afrique du Nord et l'Espagne. La deuxième rencontre s'est produite au temps des Croisades, où les Occidentaux ont pris l'offensive le long de la Méditerranée, alors que « l'Etat mondial de l'Islam » déclinait vers sa chute. La troisième rencontre est survenue au temps des Ottomans qui ont conquis et annexé le domaine réservé alors à la Chrétienté orthodoxe. La quatrième rencontre s'est produite au temps des colonisations lancées par l'Occident moderne contre le monde de l'Islam, l'attaque qui a « inauguré le présent conflit entre les deux civilisations »⁴.

Dans cette dernière phase, le conflit entre l'Occident et l'Islam change de nature. Il n'est plus religieux à proprement dit, car il ne vise plus la reconquête des domaines de la Chrétienté médiévale, ni la christianisation des musulmans, mais plutôt leur occidentalisation. La colonisation par l'Occident

³ *Ibid.*, p. 7-8.

⁴ Toynbee, *La civilisation à l'épreuve*, *op. cit.*, p. 203.

des pays de l'islam, nous dit Toynbee dans l'une de ses remarques clairvoyantes, « participe d'un mouvement encore plus vaste et plus ambitieux par lequel la civilisation occidentale ne vise à rien moins qu'à l'incorporation de toute l'humanité en une grande société unique, et au contrôle de tout ce que, sur terre, sur mer et dans l'air, l'humanité peut exploiter grâce à la technique occidentale moderne »⁵. La colonisation du berceau de l'islam participait donc d'un grand projet qui vise l'occidentalisation de l'humanité tout entière ; et à ce titre, elle « ne constitue qu'un incident dans une entreprise de l'homme occidental pour "occidentaliser" le monde »⁶. Mais, contrairement aux époques précédentes, où l'islam avait confiance en sa supériorité spirituelle, cette fois-ci il se trouvait profondément dépasser par l'Occident, non seulement par sa technique et sa science militaires, mais surtout par sa culture spirituelle, c'est-à-dire par sa force intérieure, vraie et ultime force de toute civilisation à proprement dit⁷. Pour la première fois dans son histoire, remarque Toynbee, l'islam a perdu confiance en soi, ce qui l'a précipité dans une crise spirituelle sans précédent. Mais, si la situation dans laquelle se trouve l'islam moderne vis-à-vis de l'Occident, est pour lui sans précédent, elle ne l'est cependant pas pour l'histoire des civilisations. Pour Toynbee, la situation de l'islam moderne vis-à-vis de l'Occident est en effet identique à celle du judaïsme antique vis-à-vis de l'hellénisme (la civilisation gréco-romaine). Et c'est ce qui rend légitime, à ses yeux, de lui appliquer les catégories qui ont été forgées pour comprendre la rencontre entre les Juifs et les Grecs.

Les deux réponses de l'islam moderne : « zélotes » et « hérodiens »

« Chaque fois, nous dit Toynbee, qu'une société civilisée se trouve dans cette dangereuse situation vis-à-vis d'une autre, deux voies s'offrent à elle pour répondre à cette menace »⁸. En effet, quant la rencontre entre Juifs et Grecs s'est produite autour du commencement de l'ère chrétienne, les Juifs, alors politiquement vaincus, se sont scindés en deux fractions : « zélotes » et « hérodiens ». Ces deux termes renvoient donc à l'histoire du judaïsme antique, mais ils s'appliquent, néanmoins, à toutes les situations similaires.

⁵ *Ibid.*, 204.

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*

Par « zélote », Toynbee désigne, en effet, « l'homme qui, de l'inconnu, se réfugie dans le familier. Lorsqu'il est aux prises avec un étranger qui pratique une tactique supérieure et emploie des armes formidables, d'invention nouvelle, il riposte en pratiquant son art traditionnel de la guerre avec une exactitude anormalement scrupuleuse »⁹. On comprend, donc, que le « zélote » est celui qui, lors d'une rencontre (violente ou non) avec un étranger, supérieur à lui en art militaire comme en culture, c'est-à-dire en civilisation, s'attache davantage à sa propre tradition et à sa propre culture, et il s'y attache d'autant plus qu'elle est dangereusement menacée. Il est donc dans une position de refus et de rejet absolus vis-à-vis de la civilisation de l'occupant. Et c'est ce qui rend légitime, aux yeux de Toynbee, de définir le « zélotisme » comme « un archaïsme suscité par une pression extérieure »¹⁰.

Appliqué à l'Islam contemporain, les « zélotés » deviennent alors, pour Toynbee, les « "puritains", comme les Senoussis de l'Afrique du Nord et les Wahabites de l'Arabie centrale »¹¹. Toynbee ne manque pas de souligner que ces « zélotés » de l'Islam contemporain vivent généralement dans des régions stériles et éloignées des principales lignes de commerce et de communication mondiales, et sont restés jusqu'à la récente découverte du pétrole négligés par les entreprises occidentales. Il est à remarquer ici que Toynbee, dans sa description du « zélote » musulman contemporain, le décrit d'abord et avant tout comme un rebelle armé, un combattant, un militaire. Le « zélote » se définit d'abord et avant tout par les armes et les techniques qu'il utilise dans son combat contre l'occupant. Il se défend toujours et le plus souvent par ses propres armes, par ses armes et ses stratégies de guerre traditionnelles. Le « zélote » est ainsi conditionné, non seulement par sa culture et son histoire, par sa tradition, mais d'abord et avant tout par son milieu naturel et ses techniques de défense militaire; et quant il abandonne ses techniques militaires et ses tactiques traditionnelles pour adopter celles de l'ennemi, plus efficaces et plus redoutables, il perd à la longue son âme : « Le "zélote" armé d'un fusil à tir rapide sans fumée, cesse d'être un "zélote" pur et sans taches, car dès l'instant qu'il a adopté l'arme de l'Occidental, il a mis les pieds sur un terrain qui n'est plus un sol consacré »¹².

Pour Toynbee, l'adoption de la technique militaire occidentale par les « zélotés » de l'Islam contemporain mènerait, à la longue, à une défaite, non seulement militaire, mais par-dessus tout,

⁹ *Ibid.*, p. 205.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*

¹² *Ibid.*, p. 206-207.

culturelle et spirituelle. Cet aveuglement du « zélote » de l’Islam moderne est illustré, selon Toynbee, par l’attitude de l’imam Zaydi Yahya de Sana qui, lors d’une conversation avec un envoyé britannique à Aden, vers 1920, a exprimé son enthousiasme pour la technique militaire occidentale, tout en récusant les autres aspects de la société occidentale moderne, comme le parlement et l’alcool. Si l’imam Yahya de Sana voyait la société occidentale comme un ensemble, un et indivisible, et s’il « reconnaissait certains de ses traits comme organiquement reliés à cet indivisible ensemble »¹³, il ne pouvait pas, par contre, apercevoir le lien qui reliait profondément la technique militaire, qu’il s’empressait de l’adopter, aux institutions politiques et culturelles de la société occidentale qu’il récusait et rejetait. Il ne pouvait pas comprendre qu’ « en adoptant les rudiments de la technique militaire occidentale, avait introduit dans la vie de son peuple la mince extrémité d’un coin, qui, un jour, fendait en deux sa civilisation islamique fermée et compacte pour y opérer inexorablement une scission »¹⁴. Le « zélotisme », comme conduite et comme attitude de l’Islam moderne face à la pression occidentale, est donc sans issue, il conduit à un échec inévitable.

Face au *défi* occidental, et à la même époque, d’autres musulmans, en d’autres lieux, ont opté pour une autre conduite et une autre attitude : ce sont les « hérodiens ». Or « l’“hérodien” est l’homme qui agit en appliquant le principe suivant : la meilleure façon de se défendre contre l’inconnu est d’en maîtriser le secret. Et quant il est placé dans le cas difficile, d’affronter un adversaire plus entraîné et mieux armé, il riposte en abandonnant son art militaire traditionnel et en apprenant à combattre avec la tactique et les armes de son ennemi »¹⁵.

Contrairement au « zélote » qui cherche refuge dans le connu et le familier, l’ « hérodien » se lance au contraire vers l’inconnu et l’étranger pour lui arracher le secret de sa supériorité militaire, et, une fois qu’il le maîtrise, il le retourne contre lui. Autrement dit : si le « zélote » cherche refuge dans le local et dans la tradition, l’ « hérodien » se lance courageusement vers l’universel et vers la modernité. Nous avons donc à faire à deux attitudes antagonistes : « hérodianisme » contre « zélotisme », modernisme contre traditionalisme et cosmopolitisme contre archaïsme ; si le « zélotisme » représente une forme de traditionalisme et d’archaïsme, l’ « hérodianisme » représente une forme de modernisme et de cosmopolitisme. Et si le « zélotisme » musulman moderne s’est développé dans une région peu accueillante de l’Arabie centrale, en retrait des grandes voies internationales, l’ « hérodianisme » de

¹³ *Ibid.*, p. 208.

¹⁴ *Ibid.*, p. 208-209.

¹⁵ *Ibid.*, p. 210-211.

l'islam moderne est apparu, quant à lui, à Constantinople et au Caire, situées sur les lignes principales du commerce mondial. Et si le « zélotisme » a été incarné par les Wahabites et les Senoussis, l'« héroïanisme » est incarné, par-dessus tout, par Méhémet Ali (1769-1849), soldat ottoman et gouverneur d'Égypte entre 1805 et 1849, qui, pendant trente-cinq ans, avait systématiquement « occidentaliser » l'Égypte. Cependant, Méhémet Ali n'était pas le premier « héroïen » de l'islam moderne, car il était précédé par Sélim III, mais il était le premier « à s'engager impunément dans cette voie "héroïenne" »¹⁶. Pour Toynbee, la Turquie et l'Égypte formaient en effet un champ d'expérience pour l'occidentalisation des sociétés musulmanes, comme le Japon depuis 1860¹⁷.

Comparé au « zélotisme », l'« héroïanisme » est de beaucoup la plus efficace des deux réponses au défi occidental. Néanmoins, il « n'offre pas de vraie solution »¹⁸. Pour Toynbee, le mouvement inauguré par Sélim III et Méhémet Ali, qui ne visait à rien moins que l'occidentalisation de la Turquie et de l'Égypte, avait buté « sur un insuccès »¹⁹. Cet insuccès est visible, surtout, dans la Turquie contemporaine, qui, après l'abolition du Califat en 1924 par Mustapha Kemal Atatürk, s'est engouffrée dans la voie « héroïenne », à travers une révolution violente et radicale, menée à la fois et en même temps sur tous les plans, et conduisant à un bouleversement total de la vie des Turcs, de haut en bas.

L'insuccès auquel l'« héroïanisme » était conduit, en Égypte et en Turquie, n'était pas pour Toynbee provoqué par un facteur extérieur, mais il était sa conséquence logique ; autrement dit, il lui était consubstantiel. Deux faiblesses étaient pour Toynbee à l'origine de cet insuccès : la première réside dans sa nature foncièrement « mimétique », si bien que « même dans sa réussite, il n'est apte qu'à augmenter la quantité de produits mécaniquement fabriqués par imitation d'une société étrangère, au lieu de libérer dans les âmes humaines des énergies créatrices nouvelles »²⁰ ; la seconde est sociale : même dans sa réussite, ses fruits restent réservés à une faible minorité du peuple²¹.

¹⁶ *Ibid.*, p. 210.

¹⁷ *Ibid.*, p. 212.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.*, p. 213.

²⁰ *Ibid.*, p. 215.

²¹ *Ibid.*, p. 215-216.

Pour Toynbee, « zélotisme » et « héroïanisme » musulmans sont tout deux voués à l'insuccès. En effet, si le premier pêche par son archaïsme, le second pêche par son « mimétisme » ; et si le « zélate » ne pourrait devenir que le « fossile » d'une civilisation disparue, l'« héroïen » ne devient que le « mime » de la civilisation occidentale à laquelle il s'assimile²². Ni l'un ni l'autre ne sont, pour Toynbee, en mesure d'apporter la moindre contribution culturelle et spirituelle à la civilisation contemporaine. Et si les deux voies empruntées par l'élite de l'Islam moderne étaient, aux yeux de Toynbee, stériles et sans issue, va-t-il alors conclure que l'Islam n'aura aucune contribution dans la civilisation contemporaine ?

L'Islam porté par le prolétariat

Pour Toynbee, « zélate » et « héroïens » ne forment, en effet, qu'une faible minorité de la société musulmane. Ils représentent seulement son élite. Qu'en est-il alors de la majorité ? Elle est vouée, nous dit Toynbee, à « être enrôlée dans ce vaste, cosmopolite et omniprésent prolétariat qui est un des plus sordides sous-produits de l'« occidentalisation » du monde »²³. Trois choses ici doivent être retenues : la première, c'est que ni les « zélate » ni les « héroïens » ne sont en mesure de *répondre* adéquatement au *défi* occidental ; la deuxième, seul le « prolétariat » est en mesure d'y répondre ; la troisième, ce « prolétariat » musulman ne forme pas un monde à part, un « empire dans l'empire », mais il fait partie d'un ensemble plus grand et plus vaste que lui, qui est le prolétariat cosmopolite de la Société contemporaine.

Pour Toynbee, la société musulmane est entrée, depuis les Temps modernes, dans une période de crise. Cette crise est due en partie à l'hégémonie occidentale. Ainsi éprouvée, la société musulmane est entrée ensuite dans une phase d'arrêt et de blocage, provoquée par l'éclatement du corps social en « zélate », « héroïens » et « prolétaires ». Et c'est à cette couche inférieure de la société musulmane, le « prolétariat », que Toynbee associe le destin de l'Islam moderne. Que l'Islam éprouve aujourd'hui une crise sans précédent, cela ne veut cependant pas dire qu'il soit en voie d'extinction ou de disparition, car les périodes de crise sont, selon Toynbee, exceptionnellement favorables aux grandes religions. Pour lui, tout dépend en effet de la nature de la *riposte* apportée par la société musulmane moderne au *défi* occidental.

²² *Ibid.*, P. 216.

²³ *Ibid.*, p. 218.

Comme le Judaïsme et le Christianisme avant lui, l'islam sera porté, selon Toynbee, non pas par l'élite, mais par son prolétariat.²⁴ L'islam professé par ce prolétariat aura, en effet, un rôle particulier à jouer dans le monde contemporain. Vivant en ce prolétariat qui le porte, l'islam pourra ainsi devenir une force créatrice, influant positivement sur l'avenir de l'humanité tout entière. Pour Toynbee, la contribution majeure de l'islam dans le monde contemporain s'élaborera au sein du Prolétariat cosmopolite, dans cette couche inférieure de la civilisation occidentale contemporaine, où l'islam aura finalement sa place et son rôle dans le monde contemporain, à côté de l'Inde, la Chine et la Russie, et leur disputer ainsi leur influence sur le destin de l'humanité²⁵.

L'islam comme force de tolérance et de paix

Mais, comment dès lors l'islam pourrait-il exercer ce rôle ? Il l'exerce, nous dit Toynbee, par « certains de ses principes » qui, « s'ils agissent sur la vie sociale du nouveau prolétariat cosmopolite, pourrait exercer des effets salutaires sur la "grande société" dans un proche avenir »²⁶. Mais, quels sont ces principes islamiques dont l'exercice aura un effet salutaire sur la Société contemporaine ? Toynbee en évoque principalement deux : l'affranchissement des préjugés de race, et l'interdiction d'alcool. L'importance de ces deux principes consiste pour Toynbee en ce qu'ils viennent contrecarrer les deux dangers auxquels la société occidentale contemporaine est exposée, à savoir le racisme et l'alcool : « Dans les relations actuelles de ce prolétariat cosmopolite avec l'élément dominant de notre société occidentale moderne, deux sources de danger existent : ce sont la conscience de race et l'alcool ; et dans la lutte contre chacun de ces démons, l'esprit de l'islam peut rendre des services qui se révéleraient, à condition qu'on les acceptât, de la plus haute valeur morale et sociale. »²⁷

²⁴ « Dans ce vaste brassage consécutif à l'intrusion de la civilisation grecque dans les civilisations de la Syrie, de l'Iran, de l'Égypte, de la Babylonie et de l'Inde, la stérilité proverbiale des hybrides semble avoir atteint la classe dominante de la société grecque aussi bien que les Orientaux qui suivirent jusqu'au bout l'une des deux voies "hérodienne" ou "zélote". Le seul milieu de cette société cosmopolite gréco-orientale qui ait incontestablement échappé à ce destin fut le monde inférieur du prolétariat oriental dont Nazareth fut un exemple et un symbole ; et de ce monde inférieur, en des conditions apparemment adverses, jaillit une des plus puissantes créations jamais accomplies par l'esprit humain : une floraison de grandes religions. Leurs paroles se sont répondues par toute la terre et résonnent encore à nos oreilles ». Toynbee, *La civilisation à l'épreuve*, op. cit., p. 219-220.

²⁵ Toynbee, *La civilisation à l'épreuve*, op. cit., p. 220.

²⁶ *Ibid.*, p. 221.

²⁷ *Ibid.*, p. 221-222.

Toutefois, les deux principes évoqués ici, Toynbee ne les prélève ni du Coran ni de la Sunna, mais de la réalité socio-historique des sociétés musulmanes. Une fois encore, Toynbee est fidèle à sa méthode empirique qui consiste à préférer l'enquête historique à l'apriorisme philosophique, et à interroger les faits socio-historiques au lieu de spéculer. Pour Toynbee, l'affranchissement de l'Islam des préjugés de race et de couleur est d'abord et avant tout un fait historique : « L'extinction des haines de race entre musulmans est un des accomplissements moraux les plus considérables de l'Islam ; dans le monde contemporain, le besoin de la propagation de cette vertu musulmane se fait sentir de façon criante »²⁸. Selon Toynbee, l'affranchissement des préjugés de race constitue une « vertu musulmane » ; cette vertu est attestée par l'histoire des sociétés musulmanes, par la conduite des musulmans entre eux. A elle seule, cette vertu constitue l'un des grands « accomplissement moraux » de l'Islam. Par cette vertu et à travers elle, par son accomplissement, l'Islam pourrait contribuer aujourd'hui et demain, comme il l'avait déjà fait dans l'histoire, dans le progrès moral de l'humanité tout entière. L'accomplissement de cette vertu conduirait, sur le plan social et politique, à l'apaisement des relations entre hommes et entre peuples, c'est-à-dire à la paix dans le monde tout entier : « On peut concevoir que l'esprit de l'Islam pourrait être ce renfort opportun qui déciderait de l'issue du conflit, en faveur de la tolérance et de la paix »²⁹.

Pour Toynbee, l'humanité occidentale moderne a tant besoin de cette « vertu musulmane », d'autant plus que, depuis que les Anglais étaient sortis victorieux, au XVIIIe siècle, de la lutte contre les Français pour la possession de l'Inde et de l'Amérique du Nord, les peuples de langue anglaise étendent leur domination sur l'Occident et sur le monde tout entier. Selon Toynbee, si le triomphe des Anglais, et des Américains par la suite, était bénéfique pour la le progrès de la science et de la technique, il était néanmoins néfaste pour l'affranchissement de l'humanité occidentale moderne des préjugés de race : « A cet égard, le triomphe des peuples de langue anglaise a donc soulevé pour l'humanité une "question raciale" »³⁰. Pour Toynbee, les Anglais et les Américains étaient les « champions de l'intolérance raciale »³¹, et « si leur attitude à l'égard de la question raciale devait prévaloir, cela pourrait finalement provoquer une catastrophe générale »³².

²⁸ *Ibid.*, p. 222.

²⁹ *Ibid.*, p. 223.

³⁰ *Ibid.*

³¹ *Ibid.*

³² *Ibid.*

Toutefois, cette catastrophe pourrait être évitée, nous dit Toynbee, « si une influence militant fortement contre le préjugé de race, influence jusqu'ici tenue en réserve, était maintenant jetée dans la balance »³³. Or, cette force militant pour la tolérance raciale, « tenue jusqu'ici en réserve », n'est pour Toynbee rien d'autre que l'Islam. Toynbee ne voit donc pas en l'Islam un danger et une menace pour l'humanité occidentale, mais y voit, au contraire, un renfort et une force luttant pour l'affranchissement de l'humanité des préjugés de race et de couleur. Il y voit essentiellement une force de tolérance et de paix³⁴.

L'Islam au secours des sociétés primitives privées de leur monde traditionnel

Si l'intolérance raciale sévit principalement parmi les peuples de langue anglaise d'Occident (les Anglais et les Américains), c'est parmi les populations primitives des régions tropicales d'Asie et de l'Afrique centrale que le démon de l'alcool sévit le plus³⁵. Dans ces régions tropicales, récemment et rapidement « ouvertes » par les Occidentaux, « la civilisation occidentale a produit un plein économique et politique, mais en même temps un vide spirituel »³⁶. Deux choses à retenir ici : la première, pour Toynbee, la pénétration accélérée de la civilisation occidentale dans ces régions ne les a pas appauvri (économiquement), mais y a au contraire produit « un plein », c'est-à-dire une croissance économique et politique ; la deuxième, cette croissance économique s'est accompagnée, en effet, d'une désolation spirituelle et culturelle. Autrement dit, la désolation culturelle et spirituelle était la conséquence et l'aboutissement de la croissance économique et politique, produite dans ces régions par les entreprises occidentales. Il faut préciser ici que ce résultat n'était pas voulu par les Occidentaux, mais il était inhérent au projet d'occidentalisation lui-même. C'est que la pénétration occidentale dans ces régions avait détruit les institutions traditionnelles qui encadraient et assuraient jusqu'ici la vie des populations vivant là-bas.

L'occidentalisation avait donc privé ces populations du monde social traditionnel dans lequel elles vivaient depuis toujours. Et c'est ainsi que des millions d'hommes, de femmes et d'enfants, « subitement privés de leur ambiance social traditionnelle, ont été laissés dans un état de nudité

³³ *Ibid.*

³⁴ *Ibid.*

³⁵ *Ibid..*

³⁶ *Ibid.*, p. 224.

spirituelle et de désarroi »³⁷. La dépendance des populations de ces régions à l'alcool était la conséquence de cette « nudité spirituelle ». En effet, les populations de ces régions, après avoir été privés de leur monde social et de leur culture traditionnels, cherchaient un refuge dans l'alcool.

Pour Toynbee, vu l'étendue des destructions psychologiques provoquées par l'occidentalisation dans ces régions, seule une conversion de ces populations à l'Islam pourrait encore les sauver : « si jamais les indigènes de ces régions [l'Afrique centrale et l'Indonésie] réussissent à reconquérir un état spirituel leur rendant leurs âmes, il se pourrait que ce soit l'Islam qui ait donné au vide une forme nouvelle »³⁸. Car seule une conviction religieuse pourrait libérer ces populations de la dépendance à l'alcool, et serait ainsi capable d'accomplir ce que la sanction extérieure d'une loi étrangère ne pourrait jamais accomplir.

Le panislamisme : l'Islam retourné contre l'Occident

Pour Toynbee, la conquête occidentale du monde a finit par détruire les structures et institutions traditionnelles de l'humanité. En déracinant des peuples entiers de leurs mondes socio-culturels et de leurs traditions historiques, l'occidentalisation du monde a entraîné des centaines de millions d'hommes, de femmes et d'enfants dans un irrésistible tourbillon, et en a fait un vaste mélange universel dont se compose le prolétariat cosmopolite. Dans la situation dans laquelle se trouve aujourd'hui l'humanité, deux issues sont possibles : ou bien l'humanité pourrait se réorganiser progressivement et pacifiquement en une « harmonieuse synthèse », ou bien elle finira par une catastrophe et une destruction : « Ce vaste mélange universel peut finir par une synthèse, mais aussi bien par une explosion, un désastre »³⁹.

Aux deux issues possibles correspondent deux contributions valables pour l'Islam : dans le cas d'une issue heureuse de la situation actuelle dans laquelle l'humanité se trouve engagée, c'est-à-dire dans le cas où l'humanité choisirait la voie d'une réorganisation progressive et pacifique, l'Islam pourrait être ce renfort en faveur de la tolérance et de la paix ; mais dans le cas d'une malheureuse issue, c'est-à-dire dans le cas d'une explosion, l'Islam aurait un autre rôle à jouer : « dans ce dernier cas, l'Islam pourrait avoir un rôle tout différent à jouer, en tant qu'ingrédient actif de quelque violente

³⁷ *Ibid.*

³⁸ *Ibid.*, p. 225.

³⁹ *Ibid.*, p. 226.

réaction du monde inférieur cosmopolite contre ses maîtres occidentaux⁴⁰ ». Dans le cas où la confusion dans laquelle se trouve aujourd'hui l'humanité se terminerait par une explosion et un désastre, l'influence de l'Islam sur le prolétariat cosmopolite serait foncièrement négative : elle serait une révolte, violente et destructrice, du prolétariat cosmopolite contre l'humanité occidentale.

Pour Toynbee, dans le cas où l'Islam serait conduit à jouer un rôle révolutionnaire et destructeur, il le jouerait sous le signe du « panislamisme » : « Le panislamisme est en sommeil – et pourtant nous devons compter avec la possibilité que le dormeur se réveille si jamais le prolétariat cosmopolite d'un monde occidentalisé se révolte contre la domination occidentale et réclame à grands cris une direction antioccidentale »⁴¹.

Conclusion

Pour Toynbee, le rôle de l'Islam dans la civilisation contemporaine dépendra essentiellement de l'issue de la situation dans laquelle se trouve aujourd'hui engagée l'humanité tout entière, produite principalement par l'occidentalisation du monde. Cette situation peut finir par une synthèse, comme par une explosion et un désastre. Dans le premier cas, l'Islam pourrait être un renfort et une force en faveur de la tolérance et de la paix ; dans le second cas, il pourrait avoir un rôle destructeur, en tant qu'ingrédient actif d'une révolte violente et destructrice du monde inférieur cosmopolite contre l'humanité occidentale.

Bibliographie :

1- Textes d'Arnold J. Toynbee

Arnold. J. Toynbee, *La civilisation à l'épreuve*, trad. Renée Villoteau, Paris, Gallimard, 1951.

2- Etudes sur Arnold J. Toynbee

Robert Derathé, « Les deux conceptions de l'histoire chez Arnold. J. Toynbee », in *Revue française de science politique*, 5^{ème} année, 1/1955, pp. 119-128.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ *Ibid.*, p. 228.